

## QUI ETAIENT LES LIBERATEURS DU VAL DE VILLÉ ? <sup>1</sup>

En recueillant ces témoignages sur la Libération du Val de Villé, en novembre 1944, la curiosité a fait son oeuvre. Nous avons voulu en savoir plus sur les soldats qui ont libéré la vallée. Américains, bien sûr. Mais, d'où venaient-ils ? Sans vouloir élargir le sujet, notre propos reste la Libération du Val de Villé, nous avons essayé de reconstituer, dans la mesure du possible, l'itinéraire de ces troupes.

Depuis l'été 1944, 6 juin, débarquement en Normandie, 15 août, débarquement en Provence, deux impressionnants groupes d'armées traversent la France : l'un, d'Ouest en Est, l'autre, du Sud vers le Nord.

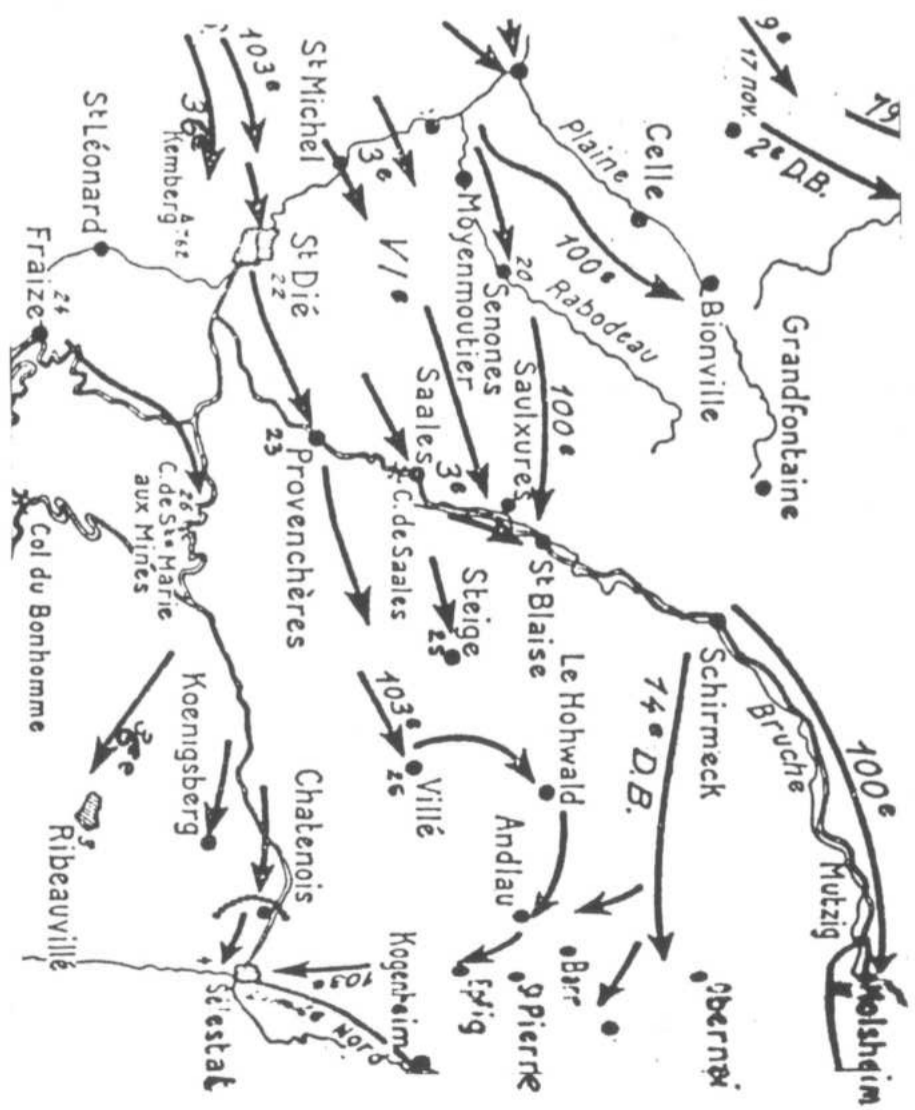
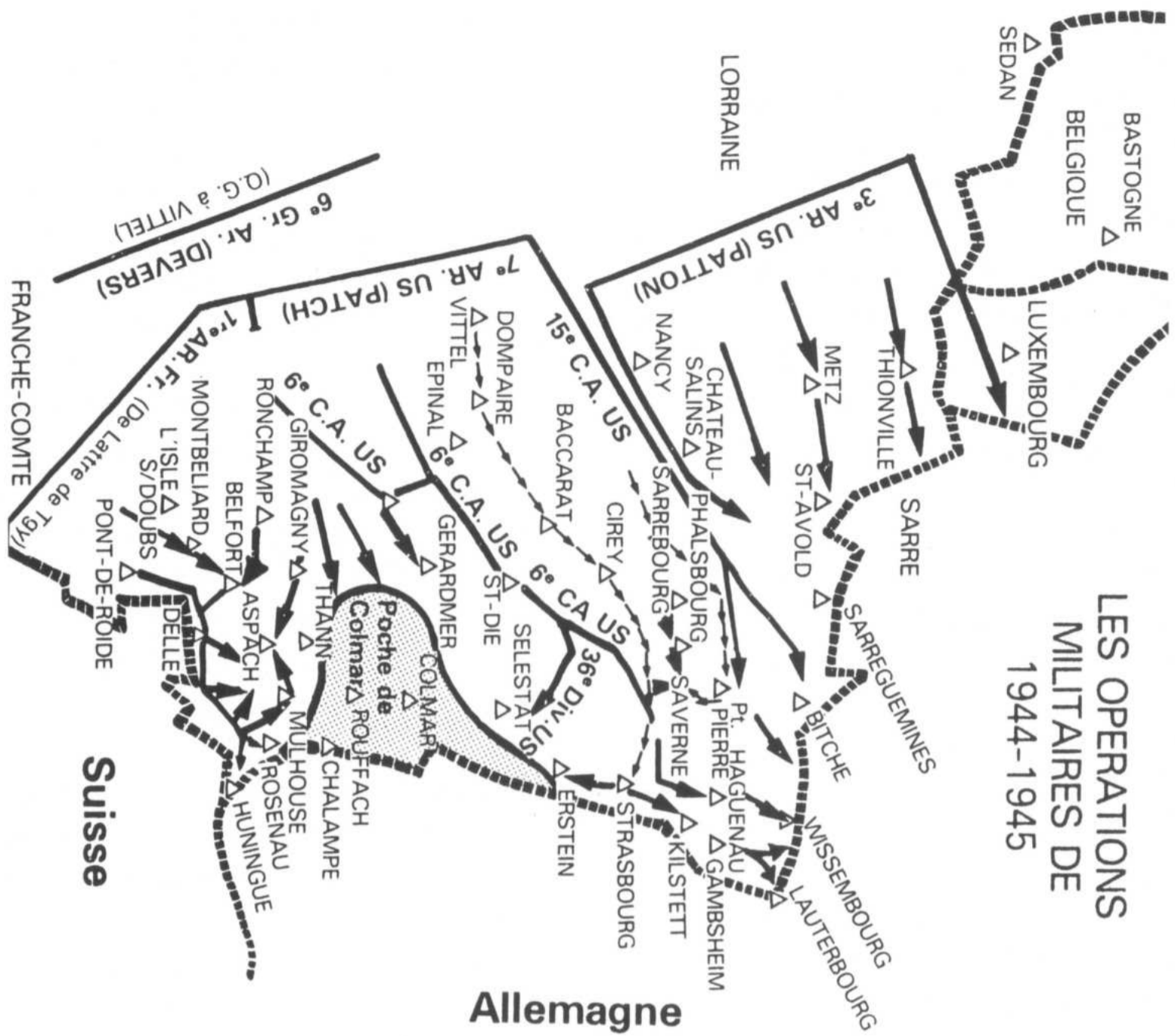
Le premier, composé de troupes américaines, britanniques, canadiennes, françaises, après des débuts très difficiles, avance progressivement vers l'Est : le Mans, 8 août, Chartres, 16 août, Orléans, 17 août, Paris, 25 août. Ses chefs se nomment : BRADLEY, MONTGOMERY, PATTON, DEMPSEY, HODGES, LECLERC.

L'autre, débarqué entre Cannes et Toulon, le 15 août, constitué de la VIIème Armée US du Général PATCH et du 2ème Corps français du Général DE LATTRE, fonce vers le Nord : Lyon, 3 septembre, Bourg-en-Bresse, 5 septembre, Besançon, 7 septembre, Dijon, 11 septembre, Langres, 14 septembre.

Le 15 septembre, à Langres, les deux groupes d'armées font la jonction. Mais, malgré le chemin parcouru, ils n'ont pas réussi à enfermer les « restes » des armées allemandes du Sud et du Sud-Ouest dans la tenaille ; et, celles-ci réussiront à fuir vers le Rhin et l'Allemagne, par la trouée de Belfort et les Vosges et à se réorganiser pour défendre avec vigueur la « *Vogesenstellung* », puis la frontière naturelle du Rhin.

En cette mi-septembre 1944, le temps est à la réorganisation : l'armée « *du Sud* », le VIème groupe d'Armées du Général DEVERS, se composera à présent de la 1ère Armée Française du Général DE LATTRE et de la VIIème Armée américaine du Général PATCH. La 1ère Armée française comporte 2 corps d'armées, 5 divisions d'infanterie, 2 divisions blindées (dont la 1ère DB) et d'autres éléments dont 3 groupements de tabors (goumiers), soit un effectif d'environ 250 000 hommes !

<sup>1</sup> Etude réalisée et publiée par les élèves de la classe de 4ème Techno (1994) du Collège de Villé dans le numéro « *Spécial Libération du Val de Villé* » de leur journal, sous la direction de leurs professeurs Annie et Francis SCHMITT.



Cartes des opérations militaires de 1944-1945 dans le Nord-Est de la France et dans les Vosges moyennes.

La VIIème Armée US est constituée par les VIème et XVème Corps US. Le VIème Corps d'Armées du Général DEVERS comprend les 3ème et 36ème divisions d'infanterie et la 14ème DB.

Toujours mi-septembre, laissons la parole au Général DE LATTRE : « *On sait comment la bataille de la Libération, entamée au pas de charge dans la furie des bataillons de Toulon et Marseille, suivie d'une véritable course au clocher avec nos camarades américains dans la remontée du Rhône et de la Saône, s'est trouvée freinée par l'allongement de nos communications. Maintenant à bout d'essence et de munitions, nous nous heurtons aux résistances rapidement organisées en avant de Belfort. Phase dure et décevante, où les difficultés de tous ordres se multiplient constamment dans l'âpreté des combats ininterrompus et la rudesse d'un automne vosgien particulièrement hostile* ». A la pénurie de carburant s'ajoute, du fait de l'éloignement (700 km) des bases d'approvisionnement, la crise des munitions. Cette crise de la logistique atteint son point culminant entre le 6 et le 20 septembre. Les troupes n'étaient pas en mesure d'engager des actions de force. Quelques exemples pour le VIème groupe d'armées, les besoins journaliers en carburant : 280 000 litres le 14 août, 600 000 litres le 30 août, 800 000 litres le 15 septembre !

Force est donc d'attendre que les stocks indispensables à une action aient été constitués. C'est la condition préalable au déclenchement de l'offensive.

A partir du 14 octobre, la VIIème Armée US est au Nord de Remiremont et se dirige vers Saint-Dié, tandis que la 1ère Armée française occupe le front de Remiremont jusqu'à Belfort, qu'elle délivrera le 20 novembre ainsi que Mulhouse.

Plus au Nord, de Badonviller jusqu'à Sarrebourg, opère le XVème Corps US, 44ème

et 79ème DI US et la 2ème DB française ; le 17 novembre, il s'empare de Badonviller, le 19 de Cirey, le 21 de Dabo et enfin, le 23 novembre de Strasbourg.

Intéressons-nous plus à ce VIème Corps d'Armées du Général DEVERS ; c'est à lui qu'incombera la Libération du Val de Villé et de ses alentours.

Le 3 novembre, deux nouvelles divisions, la 100ème et la 103ème, débarquées courant octobre à Marseille, lui sont affectées. Ce VIème Corps US est alors constitué de la 3ème DI US (Teas Division) du Major Général JOHN E. DAHLQUIST, de la 103ème DI US du Major Général Charles C. HAFFNER et de la 100ème DI.

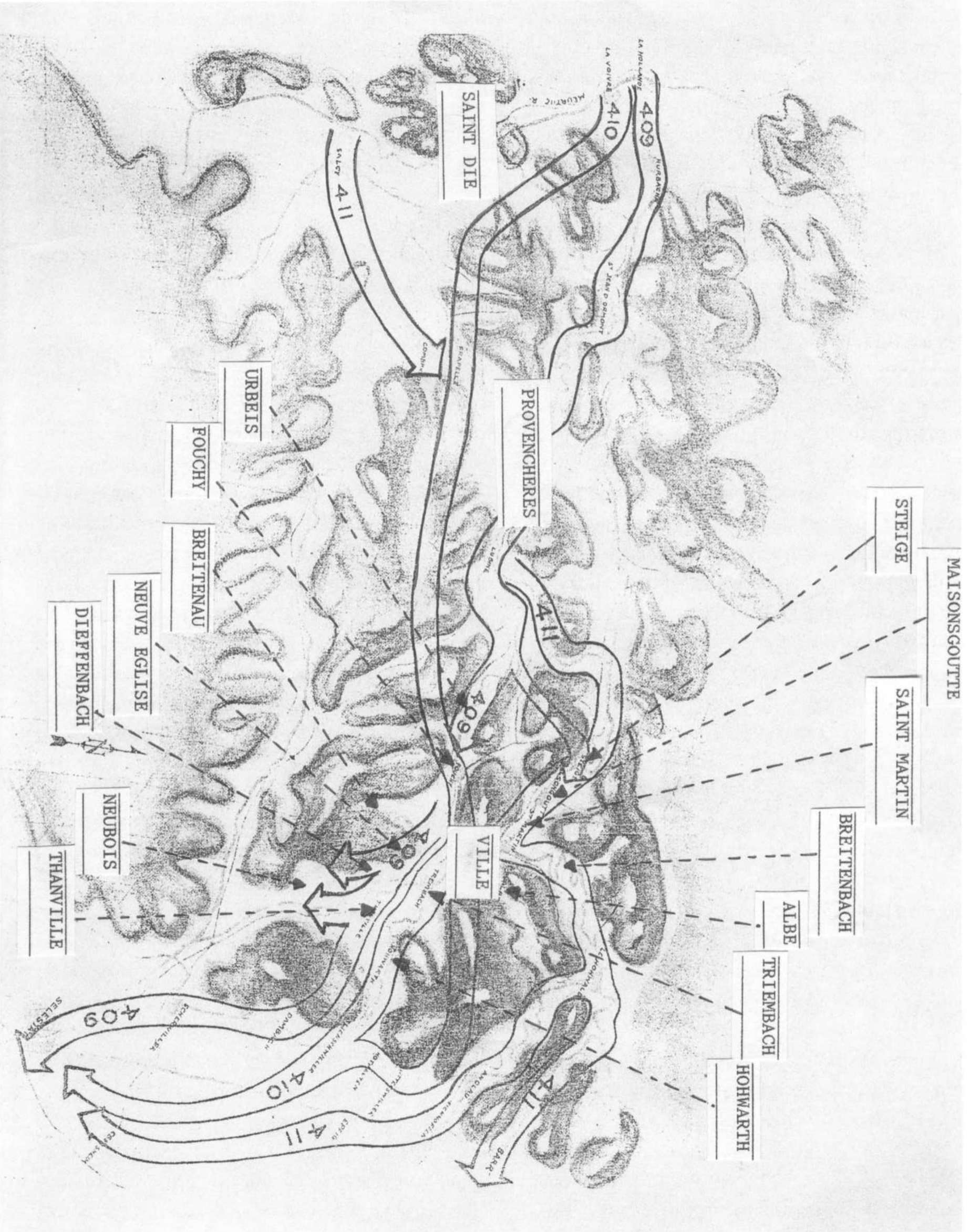
Du 1er au 15 novembre, ses avancées se mesuraient plus en .... mètres qu'en kilomètres : 20 à 25 kilomètres en 6 semaines ! Le 21 septembre, la 36ème DI, près de Remiremont, est équipée de nouveaux véhicules et armes et dotée de 800 soldats et officiers « *frais* ». Le 19 octobre, nous la retrouvons à Bruyères, qu'elle libère au bout de 4 jours de combats sauvages.

Le 24 septembre, la 3ème DI franchit la Moselle à Rupt. La 103ème DI, entrée en ligne le 10 novembre, entre les 3ème et 36ème DI, doit, pour commencer, apprendre à s'enterrer, puis, à partir du 15, elle se lance à l'attaque des hauteurs qui dominant Saint-Dié au Sud-Ouest.

Saint-Dié est chargé par la XIXème Armée allemande du Général WIESE ; on y trouve le 21ème Panzer, les 16ème et 716ème DI et même les Cosaques de la 360ème DI.

Après avoir déporté les hommes de 16 à 45 ans outre Rhin, puis le 11 novembre fait évacuer les habitants des quartiers situés au Nord de la Meurthe dans des « *zones de sécurité* », les Allemands pillent les immeubles abandonnés, empilant leur butin dans les camions et autobus réquisitionnés. Enfin, le 14 novembre,

LES OPERATIONS MILITAIRES DANS LE VAL DE VILLE



pratiquant la politique de la terre brûlée, ils incendient la ville, dynamitant ce qui est réfractaire au feu.

Le sinistre fait rage durant 3 jours. Le bilan de ces destructions fait frémir : 2 294 des 33 339 immeubles de la ville sont anéantis ou endommagés ; 10 000 habitants sont sans foyer ; de tout ce qui constituait la fierté architecturale de cette ville épiscopale, il ne reste qu'un amas de cendres et de gravats.

Les habitants de Sélestat voient de chez eux le rougeolement de ce gigantesque incendie. A Steige, à Urbeis, les habitants se souviennent des retombées de cendres sur leurs villages et, même de factures d'entreprises de la rue Thiers emportées jusqu'à Urbeis !

A partir du 17 novembre, enfin, les soldats de la 103ème DI US font leur entrée à Saint-Dié, sauvant la ville d'une destruction totale. La Libération de Saint-Dié ne s'achève que le 22 novembre. Il n'y a pour les accueillir ni fanfare, ni acclamation folle, mais une joie grave illumine simplement les visages (d'après la Liberté de l'Est, édition spéciale, septembre 1994). La 103ème DI continue son chemin, libère Provenchères le 23 novembre et monte vers les crêtes vosgiennes.

Le 24 novembre, témoigne M. SCHRAMM, maire d'Urbeis, présent à La Hingrie ce jour-là, les troupes américaines sont aux cols d'Urbeis et de Fouchy. Le soir, à 18 heures, un bataillon descendant du col libère la partie haute du village d'Urbeis. Les Américains s'arrêtent là pour la nuit ; le lendemain, 25 novembre, tout Urbeis est libéré et les Américains poursuivent leur chemin jusqu'à Fouchy, où ils font la jonction avec les autres bataillons descendus du col de Fouchy, par Noirceux et qui ont libéré le village de Fouchy ce même jour.

A Breitenau aussi, les Américains sont arrivés par la montagne ; plus précisément, un

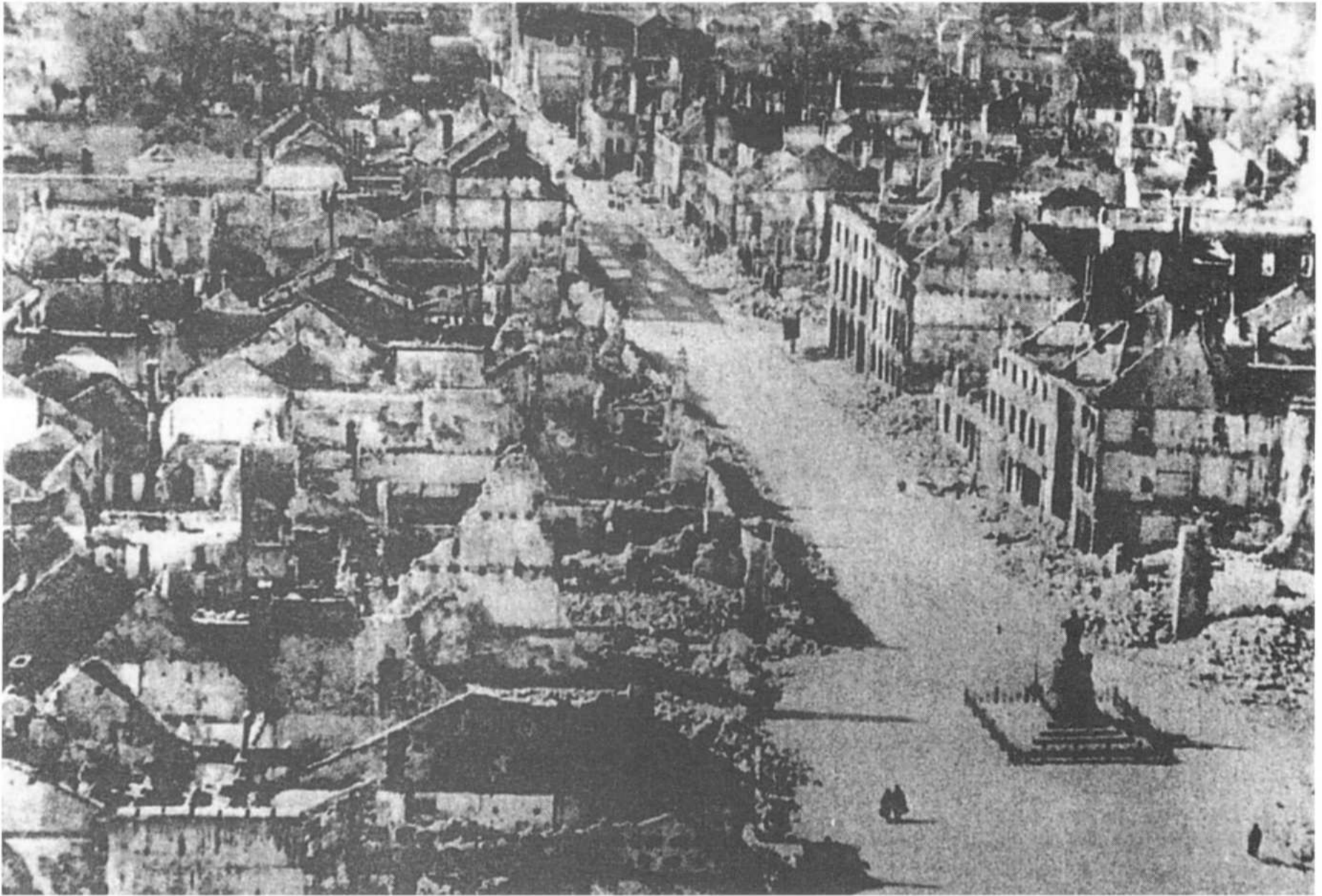
bataillon est descendu du *Rouge Rain* vers le village, le 26 novembre vers 10 heures. Là ne se trouvaient que quelques soldats allemands, près de l'école où ils avaient entreposé des fusils, occupés à poser des mines de l'autre côté du ruisseau, sur la commune de Neuve-Eglise. M. TONNELIER, maire de Breitenau, nous dit aussi qu'ils ont tiré sur leur chef, puis sont revenus à l'école où ils se sont rendus aux Américains. Le lendemain seulement, des chars et d'autres soldats américains sont arrivés au village, venant de Villé.

Villé est libéré le 26 novembre.

Durant cette même période, les 3ème et 36ème DI ne restaient pas inactives. Le 19 novembre, la 3ème DI franchit la Meurthe en crue, entre Clairefontaine et Saint-Michel, au Nord de Saint-Dié.

Le 20 novembre, elle libère Senones et fait sa jonction avec la 100ème DI, le 22, Saales, puis Saint-Blaise et un régiment se dirige vers Steige libéré le 25 novembre. Ce même jour, d'autres éléments de la 3ème DI libèrent Mutzig en y faisant jonction avec le 45ème DI du XVème Corps d'armées US. Le 26 novembre, Molsheim est pris, et les trois régiments de la 3ème DI se séparent : le 1er va relever la 2ème DB à Strasbourg, le 2ème se dirige vers le Rhin tandis que le 3ème prend la direction du Sud, vers Sélestat.

Et la 36ème DI ? Elle opère immédiatement à la droite de la 103ème, plus au Sud. Le 23 novembre, elle est à Mandray, le 24 au Chipal, à Ban de Laveline, Wisembach, le 25 au col de Sainte-Marie-aux-Mines et à Sainte-Marie-aux-Mines, le 27 à Sainte-Croix, le 28 à Lièpvre et au château du Haut-Koenigsbourg, le 30 à Kintzheim et Val de Villé, le 1er décembre à Orschwiller, Châtenois et aux portes de Sélestat avec le 409ème régiment de la 103ème DI, le 3 décembre à Ribeauvillé.



*Saint-Dié après les destructions opérées par les troupes allemandes du 14 au 16 novembre 1944.*



*Le major général John  
E. DAHLQUIST, commandant de la  
36ème Division d'Infanterie U.S.*

En effet, entre temps, la 103ème DI, à partir du Val de Villé a pris le col du Hohwald le 27 novembre, Andlau, puis Barr le 29 novembre où elle fit jonction avec la 14ème DB, avant d'envoyer un de ses régiments vers Epfig et Sélestat.

Mais, le 2 décembre, les autorités supérieures de l'Etat Major Américain décidèrent de réduire les troupes dans la vallée du Rhin et de faire un effort plus important sur le Nord, vers la ligne Siegfried.

Néanmoins, le 4 décembre, Sélestat est libérée et les opérations autour de Sélestat deviennent strictement défensives. Pour réduire la poche de Colmar (70 km de Rhinau à Kembs, 30 à 40 km d'Ouest en Est), 20 000 combattants allemands sont mobilisés au début, sans cesse renforcés et dont HIMMLER en personne vient de prendre le commandement, il fallut attendre le..... 9 février !

**EXTRAIT DU JOURNAL DE LA 103ème DIVISION D'INFANTRIE US**  
**par Ralph MUELLER et Jerry TURK**  
**Bibliothèque de Saint-Dié**

Sous une pluie battante mêlée de neige, les GI's fatigués, mains et figure gercées, tour à tour, se battaient, puis grimpaient.

La lourde pression exercée par les attaquants leur permit de forcer un passage dans les Vosges, quand le 410ème bataillon, en suivant les flancs de la montagne de Provenchères à Fouchy, traça son chemin en se battant, à travers les champs de mines et la boue, jusqu'à Villé le 25 novembre.

Pendant ce temps, le 411ème bataillon se forçait un passage à travers les bois puissamment défendus du Climont. La Libération ultérieure de Steige et Maisonsgoutte a fait craquer la ligne allemande entre Saales et la plaine du Rhin.

Cela accéléra la retraite précipitée des Allemands de la montagne vosgienne.

L'avancée du 409ème bataillon, le long de l'axe Provenchères-Lubine-Fouchy, n'a pas seulement liquidé de dangereuses poches de résistance, mais a aussi assuré une inestimable voie d'approvisionnement.

La Division continuait d'avancer à travers les collines du Piémont des Vosges, où une résistance sporadique, mais dure fut rencontrée aux passages stratégiques et dans les villages.

Avec une minutie typiquement allemande, chaque passage important avait été bloqué avec de gros rondins profondément enfoncés dans le sol, ou par des troncs d'arbres hâtivement abattus en travers de la route. Beaucoup de barrages routiers étaient minés ou piégés. D'autres étaient défendus par de faibles forces équipées d'armes automatiques.

Quand les soldats approchaient de ces endroits, certains prétendaient qu'ils pouvaient sentir « *l'odeur de la mort* », parce que les forces de soutien y trouvaient habituellement des Allemands étendus dans une position tordue, signe d'une mort violente, et une odeur écoeurante flottait dans l'air. Plus tard, les « *homes du Cactus* » (emblème de la 103ème DI) comprirent que ce n'étaient pas des corps en décomposition qui causaient cette odeur nauséabonde, mais la poudre à canon allemande !

Au bout d'un moment, les cadavres d'ennemis laissèrent les GI's aussi indifférents que les arbres. Les hommes s'étaient endurcis et pouvaient regarder à peu près n'importe quel corps estropié, ensanglanté sans nausée<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Remarque : la 103ème DI n'a été engagée dans les combats qu'à partir du 10 novembre 1944.

Cette dureté apparente des Américains ne les empêchaient cependant pas, même lors de la dernière campagne, d'éprouver du chagrin devant un soldat mourant. Plus d'un GI endurci par le combat se serait détourné, les yeux embués, devant un corps inerte, au teint olivâtre.

Les pièges étaient fréquents dans la montagne. Des éclaireurs, aux yeux perçants, ont sauvé bien des vies en marquant le chemin avec des fils de fer, et les pièges à pression avec des bouts de papier provenant des cartons de conserve « K » ou de cigarettes.

Les conserves « K » furent durant deux semaines la seule subsistance, à part des cadeaux occasionnels des Français. L'ancienne sorte de ration « K », avec une étiquette grise, provoquait les remarques les plus acerbes des GI's. A l'intérieur de celles-ci, on trouvait des biscuits moisissés, des mélanges de viande peu appétissants, et des tablettes de dextrose qui ressemblaient à du marbre en poudre. Les nouvelles rations « K » n'étaient pas dédaignées par les hommes, mais ils marquaient une certaine lassitude pour la limonade et la poudre de bouillon dont on retrouvera, pendant des générations, des emballages, comme on peut retrouver des mines et des obus, dans le sol de l'Est de la France.

Albé, Triembach, Hohwarth, Barr, Andlau, Saint-Maurice, Thanvillé, Dambach et nombre d'autres villages tombèrent rapidement lorsque la 103<sup>ème</sup> DI lança toute sa puissance contre les défenses d'une armée hétéroclite, comprenant beaucoup de combattants forcés ; souvent des soldats hollandais, russes ou polonais se sont rendus à la 103<sup>ème</sup> DI et ont raconté comment il leur a fallu tuer leurs officiers allemands afin de se rendre.

Le fléau de l'Infanterie, des GI's, toucha la 103<sup>ème</sup> DI pendant cette deuxième semaine de combat. Les causes de cette perte

de force, de ces maladies d'estomac et diarrhées, sont variées : des couverts sales, des pommes non lavées offertes par les Français, des tablettes de chocolat (ration « D ») périmées, des biscuits « K » moisissés. Pendant cette épidémie qui atteignit son sommet fin novembre, début décembre, il était fréquent de voir des groupes d'hommes sortir d'une colonne en marche et courir vers les broussailles. Les traînards devinrent plus nombreux en raison de ce fléau.

Des repas chauds commencèrent à arriver depuis les cuisines roulantes. Les hommes s'enthousiasmèrent pour les gâteaux chauds et le sirop, et les sous-officiers du mess se firent un devoir de satisfaire leur désir grandissant pour ces mets.

Un autre récipiendaire du DSC (Distinguished Service Cross) fut Edward B. HOLT de Siloam Springs, Arkansas. Cet homme du 411<sup>ème</sup> bataillon était à Maisonsgoutte avec un groupe avancé, quand il fut pris sous un intense tir d'artillerie qui menaçait de le supprimer. De sa propre initiative, HOLT a organisé une patrouille de 4 hommes pour localiser le tir ennemi. Ensuite, seul, il dirigea le tir d'artillerie sur les positions ennemies depuis son poste d'observation. Le canon allemand fut détruit.

Le 409<sup>ème</sup> bataillon et des éléments de la 36<sup>ème</sup> DI, à sa droite, attaquèrent Sélestat par le Sud-Est. Dans l'attaque initiale du 2 décembre, le régiment avança bien dans les faubourgs. Mais, le premier groupe rencontra une résistance plus forte quand il atteignit le mur de pierres entourant l'ancienne ville de Sélestat. Après avoir percé les défenses « intérieures », la Compagnie B fut entourée de tirs de tous les côtés. Les communications avec les soldats isolés furent coupées, et dans le combat suivant, la Compagnie fut virtuellement annihilée. Quelques rares survivants reprirent contact avec des forces alliées plusieurs jours après.



Lors de la fin de cette première mission de combat, la Division fut félicitée par le Commandant du VIème Corps, par une lettre au Commandant de la 103ème DI :

*Cher Général HAFFNER,*

*A la fin de la première mission de combat assignée à la 103ème DI, je veux vous faire parvenir ma profonde satisfaction pour la manière avec laquelle elle fut réalisée.*

*Le rôle de la 103ème DI dans le passage des Vosges fut une contribution généreuse dans l'attaque réussie du VIème Corps.*

*La prise, par la 103ème DI, des collines dominant Saint-Dié au Sud-Est, avant l'attaque du Corps, focalisa l'attention de l'ennemi sur le flanc droit.*

*Puis, l'avance rapide et le prompt changement de direction contribuèrent à la confusion de l'ennemi.*

*La réduction de positions ennemies sur le terrain difficile du Climont libérèrent le flanc droit du plus grand effort pour une avancée rapide. Ces faits, suivis immédiatement de la prise du col de Steige, de celle de Villé, et de la percée rapide dans la plaine d'Alsace près de Dambach, furent des attaques dignes de la meilleure tradition de nos forces armées.*

*Mes sincères félicitations à vous et à vos officiers et soldats pour votre belle Division de combat.*

*Edward H. BROOKS  
Major Général US Army*

## LES GOUMIERS

Un nom revient souvent dans ces témoignages : celui de « goumier ». Nous avons cherché à savoir quels étaient ces combattants qui avaient laissé de tels souvenirs, tantôt de crainte, tantôt d'admiration ou de curiosité aux habitants du Val de Villé.

«goum » : mot arabe maghrébin signifiant « troupe ».

C'est le nom donné aux formations militaires supplétives recrutées en Algérie et au Maroc parmi les autochtones.

Dès 1908, le Général D'AMADE a mis sur pied au Maroc, des forces de police recrutées parmi des volontaires choisis dans les tribus ralliées à l'autorité française. Principaux artisans de la pacification du Maroc, de 1908 à 1934, ils étaient alors formés en trois sections d'infanterie et un peloton de cavalerie (150 hommes en tout). Le nombre de goum passa de 14 en 1914 à 57 en 1939.

Réunis en « *tabor* » (bataillon), 22 000 gousiers s'illustrèrent en Italie (1943-1944), puis en France (en Alsace 1944-1945) pendant la seconde Guerre Mondiale. Lors de la proclamation de l'indépendance marocaine en 1956, les gous marocains, avec une partie de leurs cadres français, ont constitué le noyau de l'armée royale.

«goumier » : cavalier ou fantassin supplétif faisant partie d'un goum.

Les gousiers jouissaient d'un statut particulier, recevant notamment non pas une solde, mais des indemnités correspondant à leur subsistance et à celle de leur famille.

Laissons la parole au Général GUILLAUME :

*«Les 2ème et 3ème GTM (Groupement de Tirailleurs Marocains) comptent parmi les 4 groupements que j'avais réussi à former au Maroc dans la clandestinité après l'armistice. Je connais personnellement leurs cadres et surtout, je connais la valeur de ces goumiers berbères, descendant authentiques d'Annibal de qui ils ont hérité la fougue, la rusticité et un attachement total à leur chef. Après la rupture du front allemand du Garigliano, ces goumiers n'ont-ils pas été le fer de lance de l'offensive sur Rome, à travers les monts Aurunci et Lepini. En Provence, les 1er, 2ème et 3ème GTM ont apporté à la 3ème DIA, pour la Libération de Marseille et de Toulon un concours décisif. »*

Exemple d'intervention des GTM dans les Vosges : le 16 octobre 1944, pour ouvrir aux blindés la route de La Bresse, le 6ème RTM du Colonel BAILLIF part en tête de Cornimont vers le Haut du Faing, sous une pluie torrentielle ; les Marocains parviennent à proximité du sommet du Haut du Faing (1003 m) et le 17, en achèvent la conquête. Mais, dans la vallée les Allemands se ressaisissent et envoient deux bataillons de détenus politiques, désireux de se racheter. La contre attaque échoue ; et le 6ème RTM, à qui la prise du Haut du Faing a coûté une centaine d'hommes, laisse, pour la conserver, sous les sapins déchiquetés de cette crête 700 tués ou blessés ; mais 70 % de l'effectif des bataillons allemands est décimé.